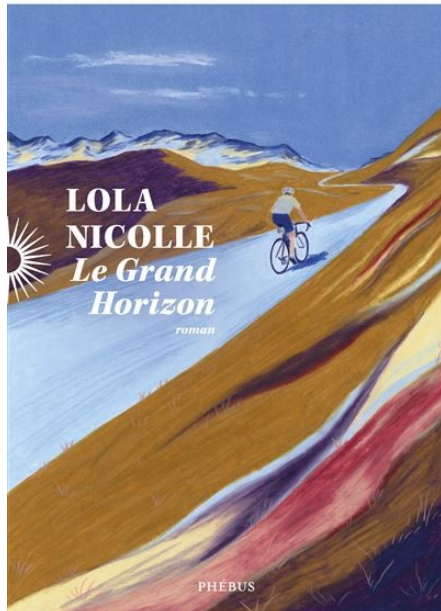


**LOLA NICOLLE**

## **Le Grand Horizon**

*Phébus*



**Lola Nicolle éditrice et cofondatrice de la maison d'édition Les Avrils est poète et romancière. Son livre « Le Grand Horizon » est finaliste du prix Louis Nucéra 2026.**

Si certains courent le cent mètres en dix secondes, d'autres se tapent à vélo quatre mille kilomètres en dix jours.

Les premiers sont des affûtés de la guibolle qui s'entraînent pour les jeux olympiques ou les championnats du monde, les seconds des fondus de la petite reine qui enfourchent leur vélo à Londres, Brest, Roubaix ou Saint-Jacques de Compostelle, pédalent comme des malades et arrivent dix jours plus tard à Istanbul, Canakkale, aux Météores ou à Thessalonique.

Ces « *ultracyclistes* » disputent la TCR, la *Transcontinental Race*. Ils s'offrent cette aventure comme d'autres marchent sur un fil entre deux sommets, plongent sans bouteille à plus de cent mètres de profondeur ou sautent en parachute du haut de la Tour Eiffel. « *Y en a qui savent pas quoi inventer* » aurait dit ma grand-mère.

Vincent, lui, s'est lancé dans cette *Transcontinental* en 2019. Cette diagonale des fous de la bécane qui cette année-là partait de Bulgarie pour arriver à Brest. Avec 258 autres chevaliers de l'impossible, le voilà à Bourgas - sur la côte bulgare de la mer Noire - avec en poche « *un morceau de carton faisant office de passeport* » et pour objectif, arriver vaille que vaille et au plus vite à Brest. Libre à lui de choisir son itinéraire, pourvu qu'il fasse tamponner son carton aux six check points, qu'il coure sans l'aide de personne et qu'il porte un casque.

On saura plus tard que cette 7<sup>ème</sup> *Transcontinental* sera gagnée par - « *une petite dame* » - une pianiste qui passera la ligne d'arrivée dix heures avant le premier mâle et qui, à l'auberge ou à l'hôtel, et entre chaque partie de manivelles, « *s'installait devant un piano* » et vous en jouait une.

Vincent – ce forçat de la route oublié des Dieux - va-t-il avoir la tête, les jambes, le coffre et le vélo pour traverser la Bulgarie, la Serbie, la Croatie, la Slovénie, l'Autriche et l'Italie, se faire pointer à l'Alpe d'Huez et pédaler encore et encore jusqu'à un boyau de la Pointe du Raz ?

Et il va pédaler, Vincent. Pédaler concentré sur son histoire, ses parents, « *La mère qui fait la mère. Le père qui écrit court* ». Aurélien, le copain d'avant, Marc, l'inséparable d'aujourd'hui.

Le nez dans le guidon et les yeux sur ses tatouages « *gravés pour l'éternité* » au-dessus des genoux, il pense à sa femme, il pense à son fils, à leur vie minuscule... et à Pauline.

À Pauline, la Pauline de son enfance. Celle qu'il n'a pas revue depuis dix ans mais qui – allez savoir pourquoi et grâce à Internet et à Google - s'est connectée sur la course. Pauline « *grisée par l'espionnage auquel elle s'adonne* ». Pauline qui « *poursuit son sillage comme on poursuit un rêve* ». Pauline qui a peur pour lui, « *peur qu'il meure comme un con sur les routes de Serbie* ».

Oui à Pauline, qui ce soir va lui écrire.